

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

L'è na cioula.

La chute de Przemysl est plus importante encore au point de vue moral et politique qu'au point de vue militaire.

Au point de vue militaire, elle libère l'armée russe d'un souci et prive l'armée autrichienne de 120.000 hommes.

Après Przemysl, tout s'accroît. L'Autriche, qui a déclenché la guerre générale pour écraser le petit peuple serbe, échoue misérablement dans sa tâche première et s'affirme incapable en sept mois de secourir sa principale place forte.

Alors, tous les subterfuges diplomatiques de la Wilhelmstrasse apparaissent sous leur vrai jour.

Qui peut en être mieux persuadé en ce moment que le gouvernement de M. Salandra ? Depuis de longues semaines, le prince de Bulow s'est ingénié à mener à bien l'entreprise la plus difficile de toute sa carrière.

Alors M. Salandra a prêté une oreille complaisante aux propos du prince de Bulow.

L'ALMANACH

Demain Dimanche 28 Mars. A 2 heures, dans la Salle des Fêtes de la Mairie du XII^e arrondissement, avenue Daumesnil.

Aux Ecoutes

Il s'est fondé un Cercle national des Invalides de la guerre. Or, sait-on qui on trouve dans le Comité des Invalides ?

Il a reçu : Avez-vous vu les zeppeles ? Un dit que l'œil en est plein.

Et aussi : Rallumez lampes et quinquets ! Bons Parisiens, sans être inquiets.

Et encore : Va te recoucher, bon Parigot, Va te recoucher, fais bien dodo ; Nous n'aurons pas besoin d'zeppelin.

Ca, au moins, c'est honnête !

A la dernière audience du procès Desclaux, une dame de la Croix-Rouge, avec la coiffe, les insignes et le brassard, s'était installée sans plus de façons à la place réservée à un journaliste.

Parmi les conditions que l'Allemagne a proposées à l'Italie, et dont le prince de Bulow s'est fait l'interprète auprès de M. Sonnino et Salandra, pour le cas où l'Autriche céderait entièrement aux pressions allemandes et consentirait à abandonner à l'Italie tout ou partie des territoires que celle-ci revendique, figure le renouveau du texte du traité de la Triple-Alliance, de façon à rendre plus étroite la solidarité entre les trois alliés et plus impératives leurs obligations de « casus foederis ».

Il est question de ce renouveau des textes existants, parce que l'Allemagne ne considère pas la Triple-Alliance comme dissoute et continue à traiter l'Italie comme son alliée.

Dans des conversations avec plusieurs parlementaires, le prince a fait allusion à de vagues mais suffisamment transparentes représailles que l'Allemagne pouvait exercer contre l'Italie, même au lendemain de la guerre, si, après avoir tergiversé, celle-ci finissait par faire cause commune avec la Triple-Entente.

Neuf cent mille femmes d'Angleterre rejoignent, il y a quelques semaines, l'allocaction d'une séparation.

M. Carton de Wiart parla avec enthousiasme à un journaliste du XX^e siècle, de la nouvelle armée belge :

« Quel progrès dans l'équipement depuis les jours d'octobre et de novembre où, dans cette même région, ils se battaient comme des peaux de chèvres, défendant et protégeant la route de Calais contre la marée allemande. Je me souviens qu'à ce moment un de mes amis, que j'avais connu l'été précédent jeune homme élé-

Il a eu l'air de croire que François-Joseph qui, par deux fois déjà dans sa longue vie, avait tiré l'épée pour maintenir rivaux les deux parties de l'Italia irredenta.

Le parti de la paix traite une révolution ; il y a quelques jours, une séance orageuse a été tenue par le cabinet ; la majorité avait décidé de négocier avec les alliés lorsque le maréchal Liman von Sanders entra et, menaçant de faire fusiller ceux qui essaieraient d'entrer en communication avec les alliés, obligea le gouvernement à se plier à sa volonté.

Plus tard, la perte des navires alliés vint raviver le parti de la paix.

Un officier allemand qui, avec sa famille, est en route pour l'Allemagne, ayant quitté Constantinople pour se mettre à l'abri des brutalités de la populace stambouloise, toujours plus exaspérée, a dit franchement au correspondant anglais :

« Le régime de l'officier allemand en Turquie a cessé. Ces temps derniers, les officiers et les soldats turcs se sont montrés d'une insolence brutale envers leurs instructeurs allemands. »

Un grand nombre de cuirassés allemands ont fait tout à coup une apparition aujourd'hui dans la Baltique et ont causé par cela même une certaine émotion dans les cercles maritimes.

Une escadre allemande fut vue se diriger vers le sud près d'Oland (le sud-ouest de l'extrémité sud-est de la Suède) la présence d'une autre escadre composée de six grands croiseurs a été constatée au nord de Gotland (le sud-ouest de la Baltique).

Op haut diplomate qui reçoit des renseignements de Vienne, a déclaré au correspondant de ce journal que la chute de Przemysl a très vivement impressionné l'empereur François-Joseph et qu'une partie de la cour est désireuse de négocier une paix séparée.

« On veut éviter le risque de la lutte qu'après en avoir signé le protocole le résultat, c'est à dire l'assiette de l'Azeglio fut frappé, ce qui servit l'Italie. »

« On, en vérité, à M. Ghenadiou réclamant la Macédoine avant de déclencher le mouvement bulgare il serait juste de dire : « L'è na cioula » s'il restait incapable de comprendre que son exigence maintenue condamnerait la Bulgarie à se passer et de la Macédoine et de la Thrace. »

« Enfin, s'il est une justice, l'histoire dira que le roi Constantin abandonnant Venizelos à l'instant même où de toutes ses forces il le soutenait pour l'avenir prestigieux de l'Hellade : « L'è na cioula ! »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

Cet avocat est bien malade. Au lieu de défendre son client, le soldat Pinson, pendant toute sa plaidoirie, il parla, en termes grandiloquents, des infâmes mœurs modernes, des nobles guerriers grecs et des victoires de Salamine et de Marathon.

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

La Guerre

La Matinée

Mésentente Turco-Allemande

De graves dissensions se manifestent, à Constantinople, entre le parti de la guerre et le parti de la paix.

Le parti de la paix traite une révolution ; il y a quelques jours, une séance orageuse a été tenue par le cabinet ; la majorité avait décidé de négocier avec les alliés lorsque le maréchal Liman von Sanders entra et, menaçant de faire fusiller ceux qui essaieraient d'entrer en communication avec les alliés, obligea le gouvernement à se plier à sa volonté.

Plus tard, la perte des navires alliés vint raviver le parti de la paix.

Un officier allemand qui, avec sa famille, est en route pour l'Allemagne, ayant quitté Constantinople pour se mettre à l'abri des brutalités de la populace stambouloise, toujours plus exaspérée, a dit franchement au correspondant anglais :

« Le régime de l'officier allemand en Turquie a cessé. Ces temps derniers, les officiers et les soldats turcs se sont montrés d'une insolence brutale envers leurs instructeurs allemands. »

Un grand nombre de cuirassés allemands ont fait tout à coup une apparition aujourd'hui dans la Baltique et ont causé par cela même une certaine émotion dans les cercles maritimes.

Une escadre allemande fut vue se diriger vers le sud près d'Oland (le sud-ouest de l'extrémité sud-est de la Suède) la présence d'une autre escadre composée de six grands croiseurs a été constatée au nord de Gotland (le sud-ouest de la Baltique).

Op haut diplomate qui reçoit des renseignements de Vienne, a déclaré au correspondant de ce journal que la chute de Przemysl a très vivement impressionné l'empereur François-Joseph et qu'une partie de la cour est désireuse de négocier une paix séparée.

« On veut éviter le risque de la lutte qu'après en avoir signé le protocole le résultat, c'est à dire l'assiette de l'Azeglio fut frappé, ce qui servit l'Italie. »

« On, en vérité, à M. Ghenadiou réclamant la Macédoine avant de déclencher le mouvement bulgare il serait juste de dire : « L'è na cioula » s'il restait incapable de comprendre que son exigence maintenue condamnerait la Bulgarie à se passer et de la Macédoine et de la Thrace. »

« Enfin, s'il est une justice, l'histoire dira que le roi Constantin abandonnant Venizelos à l'instant même où de toutes ses forces il le soutenait pour l'avenir prestigieux de l'Hellade : « L'è na cioula ! »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

« Quant au moral, il est au-dessus de tout éloge. Les recrues et les anciens rivalisent de vaillance. Quelle « ardeur » dans leurs yeux, aux uns et aux autres, quand on évoque la vision de leurs villages, le souvenir de leurs parents qui les attendent là-bas, derrière la ligne de feu et sous le joug de l'ennemi. »

Nos Œuvres

Les "Sans-Famille"

Plusieurs sociétés d'origine de Nord nous ont fait parvenir d'abondantes listes de soldats actuellement sur le front et qui sont sans nouvelles de leurs parents, ceux-ci se trouvant dans les régions envahies.

Ils sont, en outre, privés des attentions délicates dont sont l'objet les autres soldats. Nous insistons à nouveau pour que tous ceux qui n'ont pas de parents sous les armes ou qui se trouvent dans une situation suffisamment bonne pour adopter un de ces soldats de bien vouloir nous le dire. Nous leur enverrons aussitôt le nom d'un de ces « oubliés ».

Les personnes dont les noms suivent ont bien voulu adopter quelques-uns de nos protégés :

Mlle R., rue de Naples ; Mlle L. Garches ; Mme Ved., rue Lafayette ; Mlle Zab., rue de Naples ; Mme Gac., rue de Naples ; Mlle R. ; à Bondy ; Mme R., rue de Vaugirard ; M. Eldin, officier d'administration nous a fait demander une liste de sans-famille.

Du Tabac pour nos Soldats

NOS ENVOIS SUR LE FRONT

Nous avons remis à M. le capitaine Pauline, directeur du Comité de Coordination des Secours aux Soldats, 6, boulevard des Invalides, 26 boîtes, contenant :

- Cigarettes 6000
Cigares 600
Paquets de tabac à 0 fr. 50 540
Cornets à fumer 125
Papiers à cigarettes 1146
Briquets 42
Pipes 20
Cornets à priser 20
Armadou (en mètres) 50
Objets divers 437

Soit, à raison de 10 cigarettes par homme, du tabac pour 3.000 hommes.

DES REMERCIEMENTS DE LA TRANCHEE

Mars 1915. Secteur 70.

Monsieur le Directeur.

Je vous prie de recevoir mes remerciements bien sincères pour l'envoi de tabac et de cigarettes fait par vous, et qui vient d'être remis à mes hommes.

Capitaine BOUFFARD, 6^e Régiment territorial d'infanterie.

17 mars 1915 (secteur postal 4).

Monsieur le président de l'Œuvre au Tabac du soldat.

J'ai l'honneur de vous adresser réception du tabac, des cigarettes et des pipes, que vous avez bien voulu envoyer à mes soldats marocains.

Vous leur avez fait un grand plaisir, double de la joie qu'ils ressentent de ne pas se voir isolés en France, car je leur ai expliqué qu'ils provenaient du tabac distribué.

Je vous prie.

Lieutenant-colonel DUPERTUIS.

Dans les tranchées, 16 mars 1915.

Messieurs,

Ces quelques lignes sont pour vous remercier des envois que nous avons reçus en même temps que quelques marmittes bien placées. Vous ne pouvez vous figurer notre joie au reçu de vos très charmants dons. Avec tous mes remerciements.

Marcel DEUTSCH, Caporal mitrailleur, 1^{er} Etranger.

DONS REÇUS AU "BONNET ROUGE"

M. Lefèvre, 30, rue Philippe-de-Girard, nous a fait remettre à nouveau 300 étuis parchemin pour l'emballage des cigarettes, 4 m. Crozet, ingénieur à Romorantin, 1 fr. 50 ; des postiers du bureau 22 ; 24 paquets à 0 fr. 50 et 15 cahiers papier à cigarettes.

"L'Œil qui sauve"

DONNEZ DES PÉRISCOPES A NOS SOLDATS

La souscription continue.

Pièces de bronze, pièces d'argent et pièces d'or affluent aux bureaux du Bonnet Rouge.

Chacun tient à contribuer — selon sa fortune — à l'œuvre de protection et de sécurité du soldat.

Répétons encore que les souscriptions les plus minimes sont acceptées.

Tous les efforts, toutes les bonnes volontés, tous les dévouements seront accueillis par nous, avec enthousiasme.

Nous n'avons déjà dit.

L'Œil qui sauve, œuvre de solidarité nationale, due à la collaboration étroite de nos lecteurs doit être offert à l'Armée par tous nos concitoyens, riches et pauvres, sans exception.

Le périscope nous revient à trente sous.

Ceux qui, en ce moment, ne disposent pas assez d'argent pour nous adresser ce petit somme peuvent nous apporter une souscription plus minime.

Par contre, ceux qui sont assez riches pour nous adresser une somme supérieure à trente sous ont la possibilité de doter nos soldats de plusieurs périscoptes.

Trois francs envoyés à nos bureaux équivalent à deux appareils ; quinze francs, à dix, etc.

Nous répétons encore une fois que le Bonnet Rouge se fait un plaisir d'inviter ses lecteurs à examiner, 14, rue Drouot, et 142, rue Montmartre, ses appareils de démonstration et qu'une brochure gratuite sur l'utilité du périscope sera adressée, par nos soins, à toute demande accompagnée d'un timbre de cinq centimes.

Grâce à la générosité des amis du Bonnet Rouge, trente régiments d'infanterie sont munis, à l'heure actuelle de l'Œil qui sauve.

Ce n'est pas suffisant.

Que chacun fasse son devoir !

Donnez des périscoptes à nos soldats !

Franc-Maçonnerie

Réunions de Demain

Grand-Orient de France. — La Défense laïque

L'Education Coopérative. — Le Progrès. — La Renaissance

16, rue Cadet, à 14 h. 30. Réunion collective : La Guerre Européenne. — La Ligue de l'Europe en 1915. — La Lumière : 9, boulevard d'Argentan, à Neuilly, La Situation.

Grande Loge de France. — Travail et Vrais amis Fidèles, 8, rue Puteaux, à 15 h. Ce que l'on pense de la guerre aux États-Unis. — Le Livre

Banquet, 8, rue Puteaux, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h. Réunion en loge d'adoption, La Vérité sur la reddition d'Anvers

7, rue de Valenciennes, à 15 h.

SCIENCES

Propos d'Art et de Lettres

VARIÉTÉS

Dans le Monde des Littérateurs

L'Espagne et la France

Le grand écrivain espagnol Blasco Ibañez a fait à la Galerie Georges Petit, sous les auspices de la Renaissance, une conférence dont voici un des plus beaux passages :

On ne doit pas croire qu'on chérit les gens pour cacher la vérité. De même que deux êtres qui s'aiment doivent se parler avec une entière franchise, ainsi deux peuples qui se sentent rapprochés par une sympathie commune, doivent formuler leurs plaintes et amonester aussi bien que leurs motifs de satisfaction.

La France nous connaît, mais nous ne la connaissons pas. Pendant bien des années elle nous a tourné le dos. Nous n'étions pour elle qu'un pays pittoresque, plein de couleur et de castagnettes, la patrie de Carmen, le sol où avaient pris naissance les fantaisies exubérantes de Dumas et de Gautier.

C'est en vain qu'une Espagne moderne et libérale a luté pour le progrès, pour se mettre en contact avec ses sœurs latines qui ont sur elle plusieurs jours d'avance. Notre vue a rarement franchi les frontières. Une géographie pittoresque faite de clichés éternels, s'oppose comme un obstacle puissant à cette connaissance mutuelle.

Il faut être juste et déclarer également que, bien que l'Espagne connaisse beaucoup mieux la France, elle la connaît mal. Les Français sont des gens colonisés de l'histoire moderne. Non seulement en Espagne, mais encore dans toutes les nations de l'Europe et de l'Amérique, le nom de la France évoquait jusqu'à ces derniers jours, l'image d'une nation aimable, légère, frivole, recherchant les sensibilités de la vie, nageant à la manière joyeuse, bruyante et fugitive du vin de Champagne.

Le voyageur peut annoncer son départ pour n'importe quelle capitale européenne sans que s'altère le visage de ses auditeurs ; mais il lui suffit de dire qu'il va à Paris pour que sur le champ les yeux s'animent d'un éclair de joie et d'envie, pour que les lèvres se pincent avec un sourire malin et mystérieux.

Cette légende, aussi injuste qu'universallement répandue, est en train de prendre fin et doit disparaître pour toujours. La France n'est ni un boulevard, ni un restaurant de nuit où passe le torrent des voyageurs. Derrière ce Paris que savourait tout l'univers directement, ou par le roman aimable et coloré, existe le vrai Paris, qui seuls quelques rares étrangers connaissent.

C'est celui-ci qui dirige la France, celui qui s'est mis au premier plan quand est venue l'heure du danger et le moment du sacrifice. C'est le Paris qui se couche tôt et se lève de bonne heure, le Paris qui travaille, le Paris bourgeois qui conserve mieux que toute autre ville les vertus anciennes du foyer, le Paris des masses cultivées, prêt à accueillir tout idéal formé, disposées aux sacrifices épiques pour la défense du sol national.

Et derrière ce Paris presque inconnu est la France immense, également ignorée, du monde. La France des champs et des petites villes, économie, laborieuse, sobre, mine inépuisable d'où la nation tire au moment du danger les blocs inébranlables de sa défense.

Notes brèves

Le Zeppelin

Samedi 22 août, 4 heures et demie. — Réveillés par un moteur inconnu, nous entendions bientôt des crépitements : fusil, mousqueton, et des projectiles retombant sur les ailes. Puis trois bombes explosèrent formidables sans effet. Tous s'habillèrent fébrilement, curieux et un peu éraillés. Recommandés d'attendre lentement pour ne rien oublier, et de tout emporter tout de suite, ou le foin submerger. Incapable de fixer mes jambes, je prends tout mon fourbi et descends terminer en plein air.

C'est un dirigeable, comme tant d'autres. Mais le premier de la guerre, et un Deutscher. On réplique :

On l'examine, on l'admire, comme les Tauben des jours précédents.

Il glisse autour de nous : ambulances, parc d'artillerie, corps de troupe, comme pour un examen curieux, dédaignant la vaine pétarade qui s'acharne malgré les conseils. Il est gris jaune dans le ciel gris bleu, son moteur ronfle doucement ; il est calme, facile à suivre.

Et juste, brachant les paillements, un 75 claque, un coup. Fumée blanche derrière ; ballon, plus haut. Nil effet sensible, mais il allonge sa courbe et gagne la haute ligne d'arbres qui bouche l'horizon, en s'élevant sensiblement. Soudain, il se pèle par le milieu, et fond comme un rapace, tandis que l'artillerie claque vers lui un peu partout.

Tous, animés, discutent sur la chute. Il paraît que c'est à trois kilomètres. Quelqu'un y voit, d'autres se demandent ce que font nos aviateurs. Expliqués que sans doute ils travaillent au-dessus des lignes Deutscher comme les Tauben au-dessus de nous. Une fois admis, départ pour les exploits probables de Védérines et des autres. Des gosses !

Et le temps est décidément gris, la pluie menace. C'est bien le temps de guerre.

Deux chasseurs éclopés nous annoncent que les Prussiens sont à C... Chabridon les morigène. Le cycliste dit :

« Ce n'est pas vrai ! Restez-là, je vais venir. »

On piffent les chasseurs et il part à vif pour faire les 4 kilomètres. Deux cents mètres plus loin, il rencontre le Deutscher : 8 prisonniers qui défilent, tête basse.

Les chasseurs s'en vont, vexés.

— A Badonvillers pour les ordres. Je pars en grignotant une boule, honteux de manger devant les blessés et les trainards que je dépasse. Instinct de mépris devant les émigrants, gars solides portant allègrement des ballots de linge. Mais peut-être ironis-je, lorsque leurs familles seront en sécurité.

— Badonvillers. On rapasse les tuiles tombées des toits bombardés. Le Zeppelin y est venu avant de nous rendre visite. Déjà nuls. Une bombe n'a pas décollé. Mais le moral est défaillant. Il faudrait un « speaker » à chaque convoi de blessés ou de trainards, afin de combattre l'impression.

— Le Zeppelin est bien crevé. On vif de le retrouver, traversé par le premier obus qui n'éclata qu'en l'air. Une auto passe, dont le chauffeur clame que l'état-major fait annoncer la chute du Zeppelin entre B... et C..., à 4 kilomètres.

Un vieux dit :

— Je l'ai bien vu, avec ses quatre roues.

— Quelle longueur avait-il ?

— Dans les sept à huit mètres !

Un cavalier s'est bassé au galop. Trois minutes plus tard, remuant devant la mairie. Le drapeau du Zeppelin flotte à une fenêtre.

Les on-dit vont fort. Mais il est annoncé officiellement que : Le ballon est inutilisable, les pilotes sont dans la nacelle, et mitraillent les approchants. Ils sont gardés à vue et de l'artillerie va s'y rendre.

Je ne saurai rien de plus. Le lendemain on me dira vaguement que les pilotes ont pu s'enfuir, mais je suis caché contre les rumeurs.

Et c'est tout pour les Zeppelins militaires. Pendant sept mois, je n'en verrai plus un seul. Il faudra mon passage à Paris pour que le 21 mars, dans la nuit, j'entende le roulement de leur moteur, je vois la rapide lueur de leurs bombes, et que leur fracas me fasse dire : « Cette fois, ce sont eux qui partent. »

Et le lendemain soir, devant le bon humeur de ma ville natale sous la menace renouvelée, je constatai une fois de plus « Pas à dire, vive Paris ! »

— Léon Baranger.

Ainsi parla...

Jamais, depuis ma lettre ouverte à Gerhart Hauptmann (au lendemain de la ruine de Louvain), jamais je n'ai cessé de combattre, comme le pire ennemi de l'Unité morale de l'Europe, le militarisme prussien et ses doctrines monstrueuses.

Ma connaissance du peuple allemand et l'étude attentive de son état d'esprit depuis le commencement du mois d'août, m'ont fait voir la criante injustice qu'il y aurait à les maltraiter dans la même haine que ses maîtres, dont il est la victime héroïque et aveuglée. C'est contre cette injustice que j'ai protesté et que je proteste toujours, car j'aime trop la France pour supporter qu'elle soit injuste, même envers ses ennemis, et même s'ils sont injustes.

Et j'estime de plus que c'est le rôle des intellectuels de travailler à dissiper les malentendus meurtriers entre les peuples, au lieu de les épaissir encore, comme s'ils font des deux côtés des Vosges. J'estime que si chaque citoyen a des devoirs envers sa nation, chaque nation en a envers le monde ; et le premier de tous, c'est de ne pas ébranler par leurs querelles l'œuvre libre entre les armées et non entre les penumères de civilisation. Que la guerre se sèdes ! S'il plait à un Ostwald à un Haackel et à quelques autres de leurs congénères allemands de déshonorer leur nation en la prouvant à leurs passions politiques, ce n'est pas à nous, écrivains et penseurs français, de faire de même. La pensée, c'est la cité de Dieu. Que la haine se taise et s'éteigne à la porte !

(Lettre à M. Marius A..., vice-consul de France.)

Romain Rolland.

LES PLANCHES

ECHOS

Sans doute, pour se concilier les bonnes grâces de Dame Anastasie, la directrice de Ba-Ta-Clan avait, pour la répétition générale de sa revue, réservé une loge à la Préfecture de Police.

Dans cette loge, à côté d'un monsieur barbu et imposant, un petit bout d'homme se redressait. Le corps ratatiné, le visage imberbe, un lorgnon posé sur un nez pointant haut, le Censeur-Hoi (car c'était lui) semblait heureux d'être pris par tous pour un éminent sociétaire de la Comédie-Française. Lorsque, sur son passage, une dame murmurait à l'oreille de Georges Beer, M. P... se redressait tout fier.

Vint le moment d'aller féliciter la Directrice de son nouveau succès. On laissa passer d'abord le pseudo-comédien et des petites dames indiscrettes qui s'attendaient à surprendre des compliments d'une tournure originale furent stupéfaites de lui entendre dire :

— Ma... Ma... da... da... dame... C'est... C'est... très... très... très... bien... Toutes... mes... mes... félicitations... félicitations... félicitations... !

Ce même censeur qui n'emploie chaque mot qu'après l'avoir recherché et déshéant, avait d'instinct visé le manuscrit d'une revue.

Il lisait chaque scène, en approuvait quelques-unes, quand, tout à coup, il sursauta :

— Pourquoi écrivez-vous un peloton de cosques ? Peloton... Peloton... Cela peut prêter à équivoque !

Et, un homme qui pèse chaque mot, qui tourne sept fois au moins sa langue avant de parler et pour qui chaque chose a son appellation spéciale, il conseilla :

— Mettez donc : une soûna de cosques ! C'est plus juste et évite toute fausse interprétation.

Il n'est pas le seul, d'ailleurs, à conseiller les revuistes. L'exemple lui est venu de haut.

Lorsque M. Laurent reçoit un auteur mécontent des coupures exagérées de la censure, le préfet de police répond toujours :

— Il n'est pourtant point facile de trouver des idées amusantes autre part que dans les événements... Ah ! Si j'étais revuiste, vous verriez ça.

Après tout, cela ferait un assez belle affiche :

« Elles ont le Zeppelin »

Revue en 50 tableaux, de M. le Préfet de Police

Mais, nous croyons là que M. Laurent battifole, car il connaît, pensons-nous, la fable du Perroquet et des Oiseaux : « Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas ! »

Le petit jeu des surnoms recommence et, bien entendu, les personnalités théâtrales sont les premières visées.

Quel est donc ce baron auteur dramatique, marchand de lait, philanthrope et docteur, que l'on appelle aujourd'hui

Le Baron tiré du feu ?

Maintenant que les Zeppelins sont venus nous rendre visite et que dès leur approche signalée, toutes les lumières de Paris sont éteintes, ne pourrions-nous pas autoriser les théâtres à éclairer leurs lumières ?

Rien ne serait plus aisé, en cas d'alerte, que de les éteindre. Cela, au moins, leur permettrait, lorsque tout danger est écarté, d'avoir une autre physiognomie que celle d'un établissement fermé pour cause de difficultés avec la Compagnie du Gaz.

Il y eut toujours au théâtre des rôles antipathiques et le véritable succès pour l'auteur est de s'attirer, dans ce rôle, la haine des spectateurs.

Cela n'est toutefois pas toujours folichon et Praxy, qui, dans Les Oberlé, à la Porte-Saint-Martin, tient le personnage exécuté d'un lieutenant allemand arrogant et pousse, risqué fort de l'apprendre ces jours-ci, a ses dépens.

La représentation terminée, Praxy quittait le théâtre quand, à quelques mètres de la sortie, il fut entouré par un groupe menaçant :

— A bas les Boches ! Mort aux Boches ! crient ces patriotes à tous crins.

Des anfrs s'ouvrirent qui tirèrent leur camarade de ce mauvais pas.

Et Praxy espère, dans la prochaine œuvre, jouer un rôle sympathique.

Courrier des Spectacles

Ambigu-Comique. — Ce soir, à 8 h., demain à 2 h. et à 8 h., trois dernières du Courrier de Lyon. Jeudi 1^{er} avril, première de Marceau.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, à 8 h., demain à 2 h. et à 8 h. : Les Oberlé.

Théâtre Albert 1^{er}, 61, rue du Rocher. — Tél. :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE L'impérieuse loi de vivre

La lutte pour la nourriture

C'est la lutte de tous les instants. Si l'on peut en effet considérer l'ankylosent comme un moyen de défense automatique des protozoaires contre les rigueurs de l'ambiance physique, la faim est une nécessité permanente.

Elle s'impose, impérative, à des intervalles plus ou moins longs, mais à peu près réguliers. C'est en quelque sorte l'expression sensible ou instinctive, (selon le degré de perfectionnement organique) d'une obligation physiologique : la fonction de nutrition.

Or, la fonction de nutrition répond à une double fin dans l'économie organique de l'être vivant. Elle renouvelle les forces que l'individu dépense dans la lutte ; elle le dote d'une quantité d'énergie potentielle qui sera dépensée selon les nécessités. En d'autres termes, l'accomplissement de la fonction de nutrition récupère l'énergie dispersée, mais entretient une réserve d'énergie. C'est à ce qu'on appelle le rôle dynamogénique de la nutrition.

Mais en dehors de son but de réparation énergétique, la nutrition est encore une fonction défensive. Elle crée de la substance vivante.

C'est par nutrition que le protoplasma de la cellule s'accroît entre l'état de jeune et celui d'adulte, que la taille d'un nouveau-né se développe jusqu'à l'acquisition de la taille normale de l'adulte.

Le rôle de la nutrition est alors d'ordre plastique.

La lutte pour la conservation de l'espèce

Un être vivant ressemble à ses parents et domine naissance à des individus qui lui ressemblent.

L'accomplissement de la fonction de reproduction assure non seulement la conservation des caractères particuliers à l'espèce, mais elle assure encore la transmission des caractères acquis par les nécessités de la lutte.

Envisagée à ce point de vue, la fonction de reproduction est un facteur important des mutations, c'est-à-dire de la transformation progressive des espèces.

Or, nous avons posé que la lutte est la source du progrès ; il convient d'ajouter, d'ores et déjà, que la reproduction accomplie, au bénéfice de l'espèce, les progrès réalisés par la lutte.

Chez les formes animales les plus inférieures, le phénomène de la reproduction est en quelque sorte le prolongement de la fonction de nutrition. Nous avons montré que chez les amibes la conservation de l'espèce s'effectuait par division simple et indéfinie, c'est-à-dire par sissiparité.

On pourrait vaguement comparer le phénomène physiologique de la sissiparité à une surtension biologique, une sorte d'expansion provoquée par une accumulation des réserves plastiques et dynamogéniques.

Dans ces conditions, la reproduction par division simple et indéfinie, comme toutes les modalités de la reproduction par voie de parthénogénèse (c'est-à-dire sans rapprochement de sexes) n'engage pas l'individu dans une lutte particulière.

La lutte pour la nourriture est aussi la lutte pour la conservation de l'espèce. Chez les formes animales les plus simples, l'acte de nutrition est aussi par sa résultante un acte génératif.

Les trois sultanes

Trois sultanes attendaient le retour de leur sultan, parti conquérir la gloire en terre étrangère.

Révant à son retour, elles énuméraient quels sortilèges seraient leurs charmes pour lui plaire

— Moi, disait l'une, il retrouvera ma chevelure si longue que, déployée, elle froîe mes talons nus.

— J'entourerai le cou de mon maître de mes deux bras minces, disait l'autre, et m'enlaçant à lui comme la vigne à l'ormeau, je le fascinerai de ces yeux verts qui le font défaillir.

— Et toi, dirent-elles ensemble à la troisième sultane, qui ne répondit pas. Dédaigneuses d'elle, qu'elles considéraient d'une beauté insignifiante, les deux sultanes parlèrent à nouveau :

— Ma bouche est pourpre et mon pied menu. Je sais les danses qui font rêver et les pas lascifs qui enflamment le désir.

— De musique troublante est ma voix. Je sais les chants harmonieux et je sais les strophes des poètes.

— Et toi ? dirent-elles ensemble à celle qui souriait toujours sans répondre.

Mais à la fin, comme elles le pressaient de questions, la troisième sultane répondit :

— Je suis celle qu'on peut regarder le matin !

Fanny Clar.

Littérature du front

Dans les journaux édités sur le front, il n'y a pas que de la biogéologie. Il y a parfois tout un monde littéraire, qui a l'air de se vouloir de laisser percer son émotion.

C'est ainsi que dans le numéro 5 de *Marmite*, revue hebdomadaire du 267^e illustrée photographiquement, on découvre dans un

On peut objecter que cette relation n'est pas particulière aux espèces dont la reproduction est assujéti aux règles de la parthénogénèse, mais qu'elle s'étend à toutes les espèces animales vivantes.

Le fait est exact, mais il convient cependant de distinguer que chez les animaux inférieurs l'absence d'acte génésique est aussi complète que possible. Chez les formes animales plus complexes, pourvus de sexes, la croissance de l'animal provoque, à partir d'une certaine période de son développement adulte, une poussée génésique, une *faim sexuelle* qui s'exprime parallèlement et différemment de la *faim stomacale*. On constate alors une véritable préoccupation sexuelle. Chaque individu recherche, nul pour cette poussée, l'individu de sexe opposé et combat, si besoin est, pour s'assurer de sa possession.

En définitive, les espèces dépourvues de sexes n'engagent pas de lutte directe pour assurer la conservation de l'espèce. Parmi les espèces sexuées, il y a toujours lutte pour la conservation de l'espèce. Cette lutte peut revêtir des aspects très divers comme l'attraction sensorielle (chant, coloration du plumage chez les oiseaux) ; elle peut aller aussi jusqu'au déploiement des ressources combattives dans la lutte pour la nourriture.

Lutte et combat

L'animal lutte contre le milieu cosmique, il lutte pour la nourriture, il lutte enfin pour s'assurer une postérité.

Nous avons vu que cette lutte peut revêtir des aspects très différents. Elle peut se traduire par une simple résistance contre les influences néfastes comme dans l'exemple de l'ankylosent. Elle peut, en d'autres circonstances, se manifester par une action violente, brutale, dirigée contre d'autres êtres vivants appartenant à des espèces étrangères, et parfois même contre des individus de la même espèce.

Nous négligerons volontairement, dans la suite de cette étude, la première forme de la lutte qui exclut le conflit spontané, violent. Nous ne retiendrons précisément que les combats qui mettent aux prises les êtres vivants entre eux dans le but de triompher par le déploiement de la force brutale. Dans ces combats, chaque individu s'efforce de vaincre soit par la mise hors de combat de l'adversaire, soit — ce qui est le cas le plus général — par la mort de l'ennemi.

Les termes *lutte* et *combat* prennent, dans le langage courant, la même signification. Au point de vue étymologique, la différence entre ces deux mots ne dépasse guère la valeur d'une nuance.

Peu importe d'ailleurs que cette différence soit réelle ou simplement apparente, pensons plutôt avec Pascal qu'il ne vaut pas la peine de disputer sur les mots si l'on s'accorde au préalable sur leur signification.

Employons par conséquent le mot *lutte* pour évoquer la réaction que les êtres vivants doivent opposer aux influences destructrices et résistons le mot *combat* pour caractériser la *lutte armée*.

Nous avons maintenant exposé les principes les plus généraux qui régissent les rapports entre les êtres vivants et la nature inerte ou animée. Nous commencerons, dans notre prochaine chronique, la description des combats que les êtres se livrent entre eux.

R. Lecointre-Patin.

Poste Restante

Le peintre futuriste Marc Delmarcel fait des croquis « sur le front, sous le soleil de ces obus, au milieu de la divine chanson » des balles... Chanson futuriste ?

Le délicat conteur Léon Lafage est enrôlé à Cahors.

Equipé d'un képi, d'un ceinturon et d'un glaive menaçant, notre collaborateur Albert est territorial à Jarnac.

Georges Bruyer, l'aquafortiste que l'on avait prétendu blessé à Soissons, est toujours sur le front depuis la bataille de la Marne. Loin d'être blessé, il continue à envoyer à son père des dessins et aquaralles qu'il trouve le moyen de faire dans les tranchées et qui seront prochainement exposés chez Georges Peit.

On annonce la mort de l'éditeur parisien M. Ferdinand Champenois.

Ainsi parla...

« Si encore, me disait Candide, la guerre effaçait tous les annus ordinaires de la vie, on la prendrait en patience. S'il n'y avait plus qu'un grand annus ayant duré tous les autres, je serais presque de lavis de mon maître Pangloss, et ne serais pas loin de dire avec lui que tout est bien dans le meilleur des mondes, mais là n'est pas le cas. Il semble que le grand annus de la guerre, au lieu d'effacer tous les autres, les multiplie au lieu de les effacer. La guerre s'ajoute comme en arithmétique, un exposant, à tous nos devoirs quotidiens. C'est une dépense qui, en temps ordinaire, vous serait pénible, mais qui, en temps de guerre, devient impossible, d'où de gros embarras, c'est un chagrin que l'on porterait avec calme et qui, venu au milieu de la grande angoisse, vous écrase parce que votre force de résistance se trouve diminuée par les événements. Comme on dit dans le peuple, tout s'en mêle pour nous rendre la vie plus lourde. Le soleil lui-même a l'air d'une ironie, au printemps. Il n'y a pas seulement les zeppelins dont la venue aurait pu être étonnante et qui ont choisi une heure où tout le monde dort, ce qui fait que leur randonnée, sur laquelle les journaux politiques accumulent maladroitement les détails obscurs, a l'air de s'être passée dans la lune. Non seulement, pour la plupart des Français, le fardeau de la guerre n'est pas assez pesant pour nous faire oublier tous les autres. C'est de là que vient le malaise. Le moment est trop dur pour que l'on puisse prendre plaisir à la vie. Il ne l'est pas assez pour que l'on puisse se sentir accablé. C'est peut-être à quoi mon maître trouverait de la beauté. Ah ! que je le regrette ! » Ainsi parlait Candide.

(Les idées du Jour. — La France.)

REMY DE GOURMONT.

Informations

Félix Vallotton fait en ce moment, à la Kunststhalde de Bâle, une exposition d'ensemble de son œuvre.

Félix Vallotton, qui est Vaudois d'origine, a envoyé son *Enlèvement d'Europe*, ses *Baigneuses*, ses *Saisons* et bien d'autres toiles dont nous avons aimé plus ou moins la technique.

Une série de ses gravures sur bois, si belles, complète l'œuvre de l'artiste.

Le gouvernement italien a pris des mesures pour le transport en lieu sûr des œuvres d'art se trouvant à Venise et pour la protection de celles dont le poids ou la dimension interdit tout déplacement.

Entre les architectes et paysagistes du département de la Meuse, un concours a été ouvert afin de fixer « un plan de systématisation de la nouvelle localité à reconstruire ».

Voilà, pour les architectes, une fort belle occasion de prouver qu'il existe un art moderne de l'habitation. C'est avec un très grand intérêt que nous attendons les résultats de la « systématisation ».

Une délégation des Beaux-Arts et de la municipalité parisienne a été reçue par le ministre de l'Intérieur de la Belgique. Il y aurait entente pour le transport à Paris, en vue d'une exposition des œuvres d'art sauvées dans les Flandres et principalement dans les vieux bourgs des rives de l'Yser.

Wagram 81-54. Ce soir, répétition générale à trois reaux ouverts de : *La Souris*, comédie en trois actes, d'Edouard Pailleron.

Papa Rimbaud : Mmes Blanche Toutain ; Baronne Hermine de Sagagny ; Merindol ; Marthe de Moisan ; Ninon Gil ; Comtesse Clotilde Wolska ; Mary Derrin ; Mme de Moisan ; Dehon ; Marquis Max de Simiers ; M. Henry Burge.

Demain à 2 h. 30, en matinée de famille : *La Souris*, demain soir à 8 h. 30 : *La Souris*.

Gaité-Lyrique. — La *Poupée*, l'amusante opérette d'Edmond Audran, qui a obtenu hier un très grand succès à la Gaité-Lyrique, sera donnée ce soir samedi et demain dimanche en matinée pour les familles, et en soirée, avec l'excellente interprétation de Miles Angèle Grib, Mary Thery ; MM. Lucien Noël, d'Arjac Raoul Villot, etc., et avec toutes ses attractions.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui soirée à 8 h. — Celui qui reste. — Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-73.

Ba-Ta-Clan. — Dimanche, deux grandes représentations de l'immense succès. La revue : *Griottes*. Les personnes désireuses d'être bien placées sont priées de louer à l'avance. La Direction ne répond que des places prises en location.

La Cigale. — Demain, à 2 h. 30 et le soir à 8 h. 30, la revue *Halle-Là* ! Comme les dimanches précédents, la Cigale sera tout petite pour contenter les amateurs de scène gaillarde et de spectacle luxueusement présenté.

Toile bleue * PANTALON BLEU Bandes molletières, Caleçons, Chemises en stock par quantités.

Tous Articles pour Militaires — Bonneterie en Gros. Dépôt de Fabrication, 42, Rue de Cléry, Paris.

De la Musique et des Musiciens

Wagner en Belgique

M. Gérard Harry, critique musical belge, se demande quelle sera l'attitude de la Belgique à propos de la musique allemande.

Après avoir condamné sans pitié, et avec quelle juste raison ! les opérettes soi-disant « joyeuses », importées tout droit de Vienne, il aborde la question, plus délicate, du cas Wagner. Il l'examine à un point de vue plutôt pratique qu'esthétique et glisse ainsi un peu à côté de la question.

« De quel degré d'ostentation, dit-il, frapperons-nous en Belgique l'œuvre wagnérienne tombée dans le domaine public ? La telle façon qu'elle ne nous grèvera plus au profit de ses rapaces exploitants d'outre-Rhin ? Les volontés sont déjà unanimes sur un point préjudiciable : seront abolis, à la Monnaie, les annuels festivals Wagner à qui venaient donner chaque saison, en allemand, des troupes allemandes, dirigées par le fameux « cappelmeister Herr Otta-Lhose » et pour lesquelles les prix des places étaient augmentés à proportion du glorieux appétit teuton.

Nous avons connu aussi les folies de *Passiflor* et la guerre nous débarrassera au moins des galas où, à prix de folie, s'arrachaient les places.

Mais un autre public attend avec impatience le défilé qu'il lui faudra accepter pour voir ce qu'il aime sans snobisme. Déjà on a glissé dans les programmes Beethoven et Schumann. La porte est ouverte à Schubert et à Bach.

P

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



GAITE-LYRIQUE

Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 20-10. — Loc. de 11 h. à 7 h.

LA POUPÉE

Opérette à spectacle en 4 actes,
de M. Maurice Ordonneau
Musique d'Edmond Audran
MM. Lucien Noël, Père Maxime ; D'Arjac,
Lancelot ; Détours, La Chantrelle ; Ch. Mey,
Père Balthazar ; Kerval, Lorcinois ; Exiga, Ba-
sille ; Chacon, Benoist ; Léandry, Agnès ; Raou-
ville, Hilaris.
Mlles Angèle Gail, Alésia ; Mary Thérèse, Mme
Hilaris ; Dorziat, Josse ; Roca, Héli, Guduline ;
Marcelle Vinoy, première Poupée ; Lily, deu-
xième Poupée ; Maud, troisième Poupée.
Au 2^e tableau :
LES POUPEES AUTOMATES
Au 3^e tableau :
BERGERS ET BERGERES
Ballets réglés par Mme Stichel, dansés par
Mlles Couprant, Marcelle Vinoy et tout le corps
de ballet.
SYMPHONIE, le célèbre ventriloque de l'Alham-
bra de Londres et ses pompes.
Orchestre sous la direction de M. Schuyser.

TRIANON-LYRIQUE

Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 36 62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

LE VOYAGE EN CHINE

Opéra-comique en 3 actes, de Labiche et Delacour
Musique de F. Bazin
MM. Grillières, Henri de Kernoisan ; Tavigni,
Arvidé, Bonneton ; Mairis, Maurice Fréval,
Marjolle, Martial ; Mourier, Baptiste ; Ayal, Le
Garçon.
Mlles Jane Morlet, Marie ; Jane Ferny, Mme
Pompéry ; Perroni, Berthe.

MOULIN DE LA CHANSON

Directeur : Emile Wolff
43, boulevard de Cléchy
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Enthoven, Paul Marinier,
Vincent Hyspa, Victor Tourtal, Jean Deyrmon,
Arnould, Ch. A. Abadie, Ch. Foloy-Clermont, G.
TEU, TON TONTAINE
Revue de Ch. A. Abadie,
avec Reine Derys, Germaine Hill-Bert.

CHANSONIA

CONCERT PACRA
10, boulevard Beaumarchais

A 8 h. 30 :
Première représentation de :
L'INDÉSIRABLE
Pièce en 1 acte,
de MM. Emile Herbert et Verneuil
Jouée par M. Dupré (du Théâtre Antoine),
Boquein (administrateur de la 3^e troupe Pacra),
Pollet et Dorgeval ; Mlles Murger, E. Paillote,
Yvette Lucas, Deriny — Partie de chant : Mar-
line Trémont. — Attraction : Gombard et sa
troupe.

GRAND-GUIGNOL

20 bis, rue Chaptal, Téléph. Cent. 28-31.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h
et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

AU COIN JOLI

Pièce en 1 acte de Frédéric Boutelet
MM. Guéard, Pomel ; Chaumont, Le Client ;
Mlle Meryem, Hélène.

SOL HYAMS, BROCANTEUR

Drame en 2 actes, de M. Jean Bernac
D'après une nouvelle de M. W. W. Jacobs
MM. Chaumont, Sol Hyams ; Deirense, Le Ma-
ria ; Gouget, L'Hindou ; Vignier, Hopkins ; Mon-
brun, Franck ; Villers, Bill.
Mlle du Peray, Miss Brown.

HUE COCOTTE

Pièce de MM. Georges Nantoulet et Albert Faernac
MM. Gouget, M. Aubry ; Georges Will, Pégé,
Monbrun, Un Agent.
Mmes Moore, Mme Aubry ; Du Peray, Mme
Moussard.

LA CIGALE

420, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 67-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :
HALTE-LA !
Grande revue en 17 tableaux,
de M. Cervat et Charley.

BA-TA-CLAN

50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :
GRIGNOTONS-LES
Revue en 16 tableaux,
de MM. Ceval, Charley et Léo Lelièvre
Dutard, Augé, Miller, Jacques Vitry, Albertot,
Mary-Léty, Renée Baltha, Suzanne Lynder, etc.

TIVOLI-CINÉMA

14, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :
L'ENIGME DE LA RIVIERA, grand film ar-
tistique.
CEUX QUI RESTE, film patriotique
FRED'NA PAS DE CHANCE, comique.
TIVOLI-JOURNAL, avec les actualités au jour
le jour.
Grand orchestre symphonique.

CONCERTS TOUCHE

26, boulevard de Strasbourg
Samedi 27 mars (soirée)

(1^{re} partie)
Le Coq d'Or : R. Korsakoff ; Menuet ; Bolzoni
Ouverture du Roi Fa dit ; Delibes ; Phaeton ; St-
Saëns ; Etiege (violoncelle M. F. Touche) ; Paucé-
Gigie ; Weimer ; 3^e Symphonie en Fa ; Beetho-
ven.
(2^e partie)
Pavane Angelique ; C. Franck ; Les Erynie ;
Scène religieuse (violoncelle solo, M. F. Touche) ;
Diversissements ; Massenet.

LA SIRÈNE

(Direction Carmen Vildez)
167, rue Montmartre
Tél. Gut. 66-67. — Métro : Bourse.

Tous les soirs, à 8 h. 30, la revue de Joseph
Leroux :
C'EST... TEUTONNANT
Revue de Joseph Leroux
Avec Carmen Vildez, Germaine Hill-Bert, Paul
Munio, Lucette Bianca et Pauler.
Partie de concert avec le chansonnier Jean
Basin, Barreau, de la Gaité-Lyrique ; Mme Du-
faure, Germaine Hill-Bert, Joseph Leroux, etc.
Demain, matinée à 2 h. 45, avec la revue.
Location gratuite.

COMEDIE ROYALE, 8 h. 30.

Le Homard — Les Espérances — Une Tasse de Thé.

LA RENAISSANCE, 8 h. 30.

Le Poussin.

THEATRE REJANE, 8 h. 30.

Les Armées combattantes.

FOLIES-BERGERE, 8 h. 30.

En Avant, revue.

FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30.

La Revue Tricolore.

OLYMPIA, 8 h. 30.

Spectacle varié.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30.

Spectacle varié.

ELDRADO, 8 h. 30.

Spectacle varié.

GAUMONT-PALACE, 8 h. 30.

Cinéma.

OMNIA-PATHE, 8 h. 30.

Jolie salle, belles projections, progr. choisi, actualités.

CINEMA LAMARCK, 8 h. 30.

Victor Tourtal, Renée Gardès, cinéma.

AMBIGU

2, boulevard Saint-Martin
A 8 heures :
LE COURRIER DE LYON
Drame en 5 actes
de MM. Moreau, Strandin et Delacour
Mlles Marquet, Jeanine ; Carène, Julie Les-
gues.
MM. Fabre, Joseph Lesurges-Dubois ; Dan-
rès, Dambenton ; J. Dulac, Jérôme Lesurges ;
Blanchard, Choppar ; Walker, Control ; Albert
Didier.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — Le Monde et
l'on s'ennuie.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — La Fille du Ri-
giment. — Les Amoureux de Catherine.
Odéon, 2 h. — Horace. — Le Déphar.
Gaité-Lyrique, 2 h. — La Poupée.
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Les Huns et les
Autres.
Châtelet, 2 h. 30. — Le Tour du Monde en
80 jours.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — Les Oubliés.
Ambigu. — Le Courrier de Lyon.
A 2 h. 30
Grand-Guignol, 2 h. 30. — La Suicelle. —
Sol-Hyams. — Hue Cocotte.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — Grignotons-les.
Chansonia. — L'Indésirable. — Partie de
concert.
Cigale. — Halte-la, revue.
Comédie Royale. — Le Homard. — Un
tasse de thé. — Les Espérances.
Fantasio. — Les Petites Sansonnet. — Par-
tie concert.
La Fauvette. — Mam'zelle Chiffonnette. —
Partie concert.
Kursaal. — Partie concert.
Concert Mayol. — La Belle Otero, dans la
Loteria.
Moulin de la Chanson. — Enthoven. —
Les Chansonniers et la revue Teu-
tonnante.
La Sirène. — C'est Teutonnant, revue.
Gaumont-Palace. — Cinéma.
Omnia-Pathe. — Cinéma.
Tivoli-Cinéma. — Cinéma.
Lamarck Cinéma-Concert. — Cinéma. —
Partie concert.
Même spectacle que le soir.

PROCHAINEMENT
Matinée
pour
le « Bonnet Rouge »
organisée par
LE TABAC DU SOLDAT

COMEDIE-FRANÇAISE

Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

L'AMI FRITZ

Opéra-comique en 4 actes, tiré de la nouvelle
de Prosper Mérimée, par H. Meilhac et
L. Halévy. Musique de G. Bizet.
Mlle Marthe Chenal, Carmen ; Mlle Mathieu-
Lutz, Michéala ; M. Ad. Clément, Don José ;
M. Allard, Escamillo, et Mlle Sonia Pavlov.
L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

OPERA-COMIQUE

Place Favart
Tél. Gut. 65-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

CARMEN

Opéra-comique en 4 actes, tiré de la nouvelle
de Prosper Mérimée, par H. Meilhac et
L. Halévy. Musique de G. Bizet.
Mlle Marthe Chenal, Carmen ; Mlle Mathieu-
Lutz, Michéala ; M. Ad. Clément, Don José ;
M. Allard, Escamillo, et Mlle Sonia Pavlov.
L'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal.

ODEON

Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

LA CLOSERIE DES GENETS

Drame en 5 actes et 6 tableaux, de Fr. Soulié
MM. Desjardins, Montéclain ; Mossier, Ké-
rouan ; Clément, Dominique ; Coste, Porcic ;
Saillard, Georges d'Estève ; Pierre Berthel, Chris-
tophe dit Ali ; Dauvilliers, Général d'Estève ;
Toby, Maclou ; H. Frey, Brias ; Lemaître, Louis
Ed. Vallée, François.
Mmes Corciade, Léona de Beaulieu ; Mithvier,
Madeline ; Marg. Andrieu, Perrine ; Méral, Lucie
d'Estève ; Talon, Mlle de Brias ; Servière, Louise
Kérouan ; Yvette Netter, Mathurine ; S. Thérèse,
Mme de Brias ; A. Bouvard, Marianne ; Yv.
Kersac, Mlle de Marçay ; Bourgois, Marguerite

THEATRE ANTOINE

10, boulevard de Strasbourg
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés ardennais et du prêt
d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques.
LES HUNS ET LES AUTRES
Revue en 3 actes et 4 tableaux,
de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud
Avec les principaux chanteurs de
Mlles Jeanne Chérel, Jane Henriquez, Jane
Katz, Lavigne, Jane Pierly, Marceline Rouvier,
Annie Mégard.
MM. F. Huguenet, de Max, Gémier, Paul Ar-
dot, Harry Baur, Albert Beuval, Marcel Du-
mont, Grumbach, Monique Oberlé ;
Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-
Comique.
Tableaux : 1^{er} La Mobilisation ; 2^e Paris sous
les Taubes ; 3^e Le 75 ; 4^e Nos Poilus.

RESTAURANT CIRO'S

6, rue Daunou
Déjeuners -- Thés -- Diners
Téléphone : Central 44-08

TOUS LES SPORTS LES CORDONS DE LA BOURSE

SPORT HIPPIQUE

Nous avons parlé ici-même, la semaine
dernière, de la discussion soulevée en An-
gletterre par le Times au sujet des courses
de la décision, prise par le Jockey-Club
de ce pays, de faire disputer comme d'a-
habitude, hormis les réjouissances habi-
tuelles, les grandes épreuves classiques des
meetings d'Espoon et d'Ascot. Cette discus-
sion était, paraît-il, suivie avec certain in-
térêt par le Comité des Courses de Berlin
et le Jockey-Club de Vienne. La décision,
d'ailleurs, ne fut pas du goût de cer-
tains massifs, et cela se comprend. En An-
leterre et en Autriche, en effet, où les
réunions hippiques figurent largement dans
le calendrier des distractions publi-
ques, on prisa fort peu au début de la
guerre, alors que la trop fameuse agence
Wolff annonçait quotidiennement de gran-
des victoires austro-allemandes, et que
l'autorisation donc pas des circonstances
douloureuses, la suppression des courses.
On expliqua donc cette mesure, par la
nécessité de ne pas gêner le transport des
troupes, et l'on promit bien qu'au prin-
temps, et très certainement en fêtant la
Grande Victoire, les réunions pourraient
reprendre.
Cet événement devait se produire la se-
maine passée. Mais ce fut chose impos-
sible, car même de « faire bon cœur contre
mauvaise fortune », il y a une limite, et les
circonstances sont tout autres qu'au
moment des belles promesses. De là l'es-
poir qu'avait mis ces messieurs en une
décision possible du Jockey-Club anglais
d'annuler les courses en Angleterre, ce qui
leur aurait permis de légitimer le maintien
d'une mesure arrivée à terme.
Aussi, à défaut de cette satisfaction, les
journaux austro-allemands, nœuds sur les
mouffes, annoncent que la réouverture des
courses est remise à une date ultérieure.
Tout simplement.

NEUTRALITE ET BOOKMAKER

Si la neutralité de l'Italie attire l'atten-
tion, d'un côté comme de l'autre, des na-
tions belligérantes et si sa neutralité fait
l'objet de discussions sérieuses entre di-
plomates allemands, autrichiens et italiens,
il est un M. D., qui ne reste pas indiffé-
rent aux fluctuations diplomatiques de cette
nation.

Français, libéré de toute obligation mili-
taire, bookmaker notoirement connu,
l'anglais dira légalement reconnu dans le
monde du turf parisien, où il opère ordi-
nairement, M. D., n'eût plus qu'une pen-
sée à la déclaration de guerre, et surtout
à l'arrêt des courses en France, chercher
sous d'autres cieux le vulgaire pecunia in-
dispensable à la prospérité d'une industrie
qui jusqu'ici le favorisait. Notre homme
n'est pas poète, mais la patrie de Dante
l'attira. Si l'on a chanté son ciel assuré, je
dois reconnaître qu'il en préféra les vertes
pelouses des hippodromes milanais et qu'il
implanta même, en ces saints lieux, l'objet
de ses rêves. — en la circonstance, — un
grand livre de paris, ouvert aux grandes
opérations, de courses et que seule l'en-
trée en lice de notre sœur latine pourrait
faire fermer.

MILAN-SAN REMO

Chaque année, le succès de cette épreuve
en était surtout assuré par la présence de
quelques-uns des meilleurs champions
rouliers français et belges. Notre confrère
La Gazzetta dello Sport, organisateur de
cette épreuve ayant cru devoir, sous pré-
texte de rester entièrement neutre, accep-
ter les engagements boches, les coureurs,
actuellement libres, des nations alliées, sui-
vant les conseils de nos organes sportifs,
ont décidé de ne pas participer, cette an-
née, à cette course.
Notre confrère italien regrettera sans
doute son manque de tact, car ce n'est pas
la présence de Karl Witting — le seul bo-
che engagé — qui compensera l'absence
de nos coureurs, qui, toujours, se distinguent
dans cette randonnée et dont l'un
d'eux en fut même le vainqueur voici deux
ans.

LE CROSS DES ANCIENS

Demain, dans les bois de Saint-Cloud et
de Fausse-Reposes, se disputera un cross
dont les concurrents ne seront pas précisé-
ment des « Marie-Louise » de la classe
1917.
Cette épreuve organisée par l'Auto, et
dont le directeur Henri Desgrange, un des
premiers engagés, partira grandissime fa-
vorit, est réservée aux sportsmen ayant ac-
teint la quarantaine le jour de la course.
A. Buntemps.

LE DIMANCHE SPORTIF

FOOTBALL ASSOCIATION

Challenge « La Renommée ». — C.A. de
Paris contre U.S. de l'Île-Saint-Denis, à
3 h., à Charenton-le-Pont.
— Red Star J.A.O. contre F.E.C. Leval-
lois, à 3 h., 58, rue de la Chapelle, à
Saint-Ouen.
— Olympique contre C.S. Sourd-Muets,
à 2 h. 45, terrain du C.S.S.M., 85, boule-
vard de Lorraine, à Cléchy.
Coupe du Cosmo. — Racing Club de
France (1) et Cosmopolitain Club (1), à
3 h., à Taverny.
Coupe du Printemps. — En Avant (1)
contre A.S. Amicale (1), à 2 h. 30, à Arcueil.
Matches divers. — Gallia Club (1) contre
U.S. Gagny (1), à 3 h., au Perreux.
— A.S. Française (1) contre Légion Saint-
Michel (1), à 2 h. 30, rue Olivier-de-Serres,
88.
— Amical Football Club (1) contre A.S.
Amicale (1), à Charenton-le-Pont.

FOOTBALL-RUGBY

Racing Club de France (1) contre A.S.
P.T.T., à 3 h., à Colombes.

CROSS COUNTRY

Demain matin, à Gentilly, sur la piste de
la F.G.S.P.F., réouverture de la saison.
Programme : 60 m., 1.000 m., 400 m. re-
lais, sprints en longueur et en hauteur, lan-
cement du poids.
Natation
Amicale des Nageurs de Montrouge (F.
C.A.F.). — Entraînement du dimanche.
A 10 h., piscine Hébert, 123 m., première
catégorie : 60 m. hand, toutes catégories ;
30 m. débutants ; water polo et leçons de
nages de course et de brasse, direction Ch.
Hanouet. R.-v. à 9 h. 30.

CONVOICATIONS SPORTIVES

Club des Lutteurs de Paris. — Le club
convoquera pour demain, à 3 h., tous les
sociétaires de la classe 1916.
Cercle pédestre de Montrouge. — Demain
après-midi, à 5 h. 30, réunion du comité,
218, avenue du Maine.

LA COTE S'AMÉLIORE

L'effort produit en Bourse par la nou-
velle de la capitulation de Przemysl fait
prevoir un mouvement considérable des
cours le jour où l'on apprendra un succès
décisif. En attendant, le public reste bien
disposé, les demandes sont suivies et l'on
note sur plusieurs valeurs une avance déjà
appréciable.
Espère que nombre de lecteurs du
Bonnet Rouge ont pu suivre le conseil for-
mel que j'ai donné, il y a un mois, de pro-
fiter des cours du moment pour acheter
certaines grandes valeurs qui s'indiquent.
Ces-là pourraient déjà réaliser un gain
intéressant, mais je ne les y engage pas.
La marge de plus-value que comportent les
cours actuels est encore considérable, et si,
comme on peut le penser, le plan de cam-
paigne des alliés continue à s'exécuter heu-
reusement, la hausse promet d'être conti-
nue, sinon rapide.

CHEMINS DE FER

Les actions de nos grandes Compagnies
de Chemins de fer ne varient guère. Les
transactions sont très restreintes sur ces
titres.
Dans le compartiment étranger, je crois
utile d'attirer l'attention sur les actions du
Nord de l'Espagne à 247 et du Madrid-Sa-
ragosse à 346. Ces deux titres ont reçu
l'année dernière 24 pesetas de dividendes,
net d'impôts pour le Saragosse. La mois-
saison actuelle des recettes du trafic n'est
que temporaire, et compensée dans une cer-
taine mesure par la baisse du change es-
pagnol, qui favorise le paiement en or du
service de leurs dettes obligataires.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE

De bons achats sont effectués dans ces
deux groupes, notamment sur les valeurs
que j'avais signalées précédemment. C'est
ainsi que l'Omnia progresse à 444, la
Thomson-Houston à 560, la Parisienne et
Distribution d'Electricité à 440.
On peut encore mettre en portefeuille
avec avantage, les actions de priorité des
Tramways de l'Est-Parisien à 153 et les
actions ordinaires de la Compagnie Géné-
rale Parisienne de Tramways (Tramways
Sud) à 125.

BANQUES

Le raffermissement des cours de nos
grands Etablissements de crédit est encore
insignifiant. Leur situation actuelle com-
porte trop d'inconnues pour qu'on ose ten-
ter un mouvement.
En revanche, le public commence à se
préoccuper de la dépréciation excessive de
certaines banques russes. La Banque de
Commerce de l'Azov-Don, que j'avais par-
ticulièrement signalée, progresse d'une
quarantaine de francs à 1.138.
La Banque Russo-Asiatique reste à 490,
la Banque de Commerce Privée de Petro-
grad à 313, la Banque de l'Union de Mos-
cou à 435.
A relever chez nous une légère améliora-
tion du Crédit Foncier à 690. Cet établisse-
ment ne perdra sans doute rien du fait
de la guerre, les immeubles détruits dé-
vant être relevés aux frais des vaincus ;
d'autre part, il est appelé à jouer un rôle
important dans les opérations immobilières
qui suivront la guerre, soit directement,
soit par l'entremise du Sous-Comptoir des
Entrepreneurs.

METALLURGIE

Nos grandes valeurs métallurgiques ont
un niveau relativement élevé. Elles n'est
pas douteux que toutes les usines res-
tées en notre possession travailleront régu-
lièrement pour le matériel de guerre, et
qu'après les hostilités elles auront de-
vées commandes à exécuter ; mais les ha-
utes taux de capitalisation actuel peut res-
treindre leur marge de hausse.
Plus intéressantes sont les valeurs mé-
tallurgiques russes, en raison de la hausse
considérable qu'elles ont subie, et de leur
perspectives qui ne sont pas moins bril-
lantes que celles des usines françaises.
Aussi me saurait-on s'étonner de voir
la Briansk (action ordinaire) se relever à
342, la Hartmann à 383, la Maltzoff à 58.
La Dniepropetrowsk reste à 237, la Rus-
se Belge à 1.125, la Toula à 1.073.

CHARBONS ET PETROLES

La perspective du charbon cher ne justifie
pas entièrement, à ce qu'il me semble,
les cours élevés que cotent encore nos gran-
des valeurs houillères.
La destruction d'une partie de leurs in-
stallations n'empêche pas les charbonnages
polonais de se relever, la Sosnowice à
830, la Dombrowa à 1.290. Czestochowa
offre à 1.750.
La hausse des valeurs russes de pétrole
s'accroît. L'éventualité de la réouverture
des Dardanelles et de la reprise des ex-
portations a porté brusquement les prix du
naphte à 40 kopecks le pond.
Naturellement, les cours des titres de
Sociétés productrices suivent, quoique lar-
gement en retard : Le Naphte à 420, la Bakou
à 1.560, la Grosnyi privilégiée à 2.155, la
Lianosoff à 381.

MINES D'OR ET DE DIAMANTS

Les mines d'or du Transvaal se con-
tentent de maintenir leur niveau.
Nous retrouvons le Rand Mines à 120,
la Modderfontein B à 118, l'East Rand à 62,
la Crown Mines à 106. Sur toutes ces va-
leurs, on peut compter aux cours actuels
sur un revenu moyen supérieur à 10 %.
Ainsi que je le prévoyais, l'action ordi-
naire de la De Beers s'inscrit en notation
plus-value à 286.

PERLUS